

la fourrure ou la plume. L'une et l'autre se partagent le privilège d'orner les robes et les vêtements.

On fait beaucoup de cols et de parements de fourrures aux jaquettes, aux pélerines, aux collets carrick. Si l'on préfère le col de drap, on peut ajouter, les jours de grands froids, soit le boa, en fourrure ou en plumes qui se porte toujours, soit le petit tour de cou en plumes d'autruche, ou quelque-une de ces fantaisies si variés en skungs, en astrakan ou en martre. On voit beaucoup de petites palatines en martre auxquelles on a laissé les quatre pattes et la tête qui sert pour la fermeture. Ce n'est pas d'un effet très gracieux, et cela a vraiment l'air d'une dépouille quelque peu sauvage.

Pour les boas, si élégants si souples et complétant si bien la grâce et le charme féminin, on emploie indistinctement le skungs, le castor, le loup naturel. La plume d'autruche frisée, que l'on a tant portée ces dernières années, me semble un peu délaissée. En revanche, on voit beaucoup de boas en plumes de coq. C'est légèrement hérissé, mais ne manque pas d'originalité et ces teintes bleu-vert, aux reflets de lophophore, sont assez seyantes.

Les chapeaux également se garnissent parfois d'un bord à fourrure.

Les formes en sont très variées : le fond toujours aussi petit et aussi plat que possible—la mode ne s'inquiète guère, comme vous le voyez, des belles chevelures et du moyen de les caser. Il faut que le couvre-chef soit imperceptible. Les chapeaux deviennent si petits, qu'on n'en verra bientôt plus que la note, disait l'autre jour un de nos spirituels boulevardiers.

La garniture, cependant, tend à s'élargir de plus en plus. On aime beaucoup le nœud alsacien composé de deux larges coques, qui se pose par-devant bien au milieu, et s'entremêle d'une touffe de plumes ou d'une crosse. Les brides étroites, (ruban no 5) sont en velours ou en ruban de satin. Pour ces dernières, les nuances claires sont choisies de préférence.

La toque est toujours de mode, et je crois qu'elle le restera indéfiniment, car c'est, sans contredit, la coiffure la plus rationnelle et la plus commode. Elle peut être ou très simple ou très élégante, et sa forme varie suffisamment pour convenir à tous les visages.

On voit le plus, cette année, la toque Henri II, à peu près semblable à celle dont le fils de François Ier est coiffé sur la plupart de ses portraits. Le fond, assez large et plat, est repris et froncé comme un béret. Il se fait en drap clair ou en velours de couleur. Le bord, coulissé, doit être en velours et trancher sur le fond. La garniture se compose d'un petit panache de plumes que l'on pose un peu vers le côté gauche.

Pour les manteaux, on en reste à la grande pelisse qui se double de fourrure si l'on veut, et pour les personnes jeunes, on préfère toujours la jaquette de drap ou de velours et la pélerine. Mais il faut dire que cette dernière, si agréable à porter en été, ne donne pas,

l'hiver, une chaleur suffisante, parce qu'elle n'adhère ni aux corps ni aux bras. Elle ne peut donc pas se mettre très avant dans la saison. Au contraire, la redingote ajustée, aussi longue que la jupe, préserve bien du froid si elle est en bon drap épais, avec, au besoin, une doublure de flanelle. On revient de plus en plus à cette forme de vêtement que l'on avait un peu abandonnée. Et l'on a bien raison de la ressusciter car elle est commode et seyante. Collante, elle fait valoir la taille, en même temps que, très longue, elle préserve la robe de la pluie et de la boue. Il va de soi, néanmoins, qu'elle ne convient pas aux personnes trop forte ou d'un certain âge. C'est le vêtement des femmes jeunes et minces.

Il n'y a pas, cette année, une couleur particulièrement à la mode. Cependant, on voit beaucoup le vert foncé, vert myrte, vert bouteille, gros vert, et aussi le violet évêque.

A ce propos, je signalerai, à titre de simple curiosité, un caprice du moment : nos Parisiennes affectionnent particulièrement les voilettes violettes ! Je me garderai bien de recommander cette fantaisie à mes lectrices ; elles ont certainement assez de bon goût pour comprendre combien cette couleur est désavantageuse. Le visage apparaît, là dessous, avec des teintes invraisemblables ; il semble ou gelé, ou échauffé d'une façon inquiétante. C'est affreux ; mais c'est le "dernier cri," et à ce titre, je devais en parler.

Que n'invente-t-on pas, pour varier la mode ? Les grands couturiers parlaient ces derniers temps de remettre en honneur le style Empire. Personne n'ayant paru goûter beaucoup cette innovation, il est question maintenant de rétablir la crinoline. Ce n'est encore qu'un on-dit, un ballon d'essai que lancent certains ateliers. Dans le monde, dans les salons, on n'en parle pas, si ce n'est pour repousser avec indignation ce projet extravagant.

Un autre caprice, plus naturel, celui-là, c'est le retour aux bijoux. On affectait, depuis plusieurs années, une simplicité très-distinguée, il est vrai, mais un peu exagérée peut-être. Désormais, il paraît qu'on ne sera plus aussi rigides. On reprendra les broches, les bagues, les pendants d'oreilles, les bracelets. Nous verrons, sur les épaules décolletées, scintiller avec plus d'éclat que jamais les rivières de diamants et les colliers de perles. Diamants également dans les cheveux, sur les montures des éventails, partout où l'on en pourra mettre.

Les hommes eux-mêmes suivent ce courant. Ils recommencent à porter les chevalières, les chaînes de montre et même les breloques. Fort bien ! il faut toujours changer un peu ; mais, de grâce n'allons pas trop loin dans cette voie et tâchons de ne pas ressembler à des étalages de bijoutiers ambulants.

JEANNE HELLMANN.